

# Fraternité indélébile

Duke de St André (BP de menuiserie)

1<sup>er</sup> prix jeunesse du concours d'écriture de nouvelles 2004

---

**Sang pour sang** POLAR

– Bon alors ! C'est lui le taré des Avenières !

– Oui, commissaire, mais on n'a pas réussi à le faire parler encore, il dit qu'il dira tout, mais ne s'adressa qu'à vous !

– Bon et bien maintenant que je suis là, on va pouvoir discuter, hein mon gars ?

Donnez moi du feu sergent !

Le commissaire s'assoie sur son siège face à Hugo. Tous deux muets, l'un fixant l'autre en fumant sa cigarette, l'autre regardant le sol en se frottant les mains, un sourire timide au coin des lèvres.

– Je n'aime pas la fumée de votre cigarette, Monsieur le Commissaire, dit notre homme d'une voix froide.

– Ha ! Monsieur n'aime pas la fumée de ma cigarette, il suffisait de le dire, je vais l'éteindre... quand j'aurais fini, t'es d'accord ?!

D'un coup la porte s'ouvre, un officier muni d'un agenda s'adresse au commissaire.

– Ça y est, on a analysé ses effets personnels, ça devrait vous intéresser ! lui dit-il en lui tendant le livre. C'est son journal intime, lisez à partir du mardi 28 septembre, c'est là que tout commence.

Franchement, commissaire, je croyais en avoir vu des tordus, mais des comme lui...

– Alors... voyons ça... Là !

## **Mardi 28 septembre :**

Bof ! Une journée comme une autre, pleine de monde plus naïf qu'une jeune souris devant un piège avec son fromage. Ah si tu étais encore avec moi Tanguy, on serait au moins deux, deux contre tous.

Tu sais papa est toujours à la maison, à ne rien faire qu'à errer et à poser de mauvaises ondes.

Ce laxisme me rend dingue ! Il n'est plus utile à rien ! Il est là quand je pars ! Il est là quand je reviens ! Haaaaa !

Lui qui s'embrasait si facilement il y a dix ans ...

## **Mercredi 29 septembre :**

Ho mon dieu Tanguy ! Je ne me contrôlais plus ! Ce bruit ! Ce bruit grinçant, ce bruit aigu, ce bruit !!!

Souviens toi de ce bruit ! Il fallait que je le fasse cesser, j'étais en ville et là je tombe à genoux, je suis tombé Tanguy, et là je me roule..., je me roule..., je me bouche les oreilles mais je l'entends toujours et je pleure..., je te pleure mon Tanguy. Trop de gens m'entourent et ça m'a fait m'enfuir. Mais ne t'en fais pas, je le ferais cesser.

## **Jeudi 30 septembre :**

Qu'ai-je fait ! Mais qu'ai-je fait ?! ...

## **Vendredi 1er octobre :**

Et puis, s'il faut ça pour te soulager, alors je continuerai. Je me suis vengé Tanguy, je l'ai d'abord suivi, cet ingrat, je m'étais équipé de bouchons anti-bruit pour ne pas être sans défense devant ce fou.

Ce trousseau de clés à sa ceinture m'a hypnotisé, ce tintement... qui me rappelle ton calvaire ... notre calvaire...

Je le suis, je le suis, ma hanche me fait très mal, la nuit est obscure, les chats de gouttières hurlent à la mort. Où va t-il ? Je ne sais pas, mais je le suis encore, comme si j'étais attiré par une force surnaturelle, l'ambiance est macabre et la pluie commence à tomber, je sens que je suis suivi, ce n'est pas grave, j'ignore complètement le fait que je sache qu'il est là. Ma victime prend une ruelle, c'est le moment !

Je cours en attrapant le nerf de bœuf de papa, arrivé à proximité, je lui lance le premier coup ! le deuxième ! le troisième !! jusqu'à ce que ce chien nage dans son sang.

Une fois l'homme écroulé, je lui mets la marque en déposant une fève dans sa poche, et d'un coup, comme si je redescendais de je ne sais où, je suis pris de panique, je prends mes jambes à mon cou, puis fuis dans la direction opposée pour semer mon éventuel poursuivant. ...

## **Jeudi 16 octobre :**

Cet après midi, je suis passé devant l'atelier de la commune. Je n'ai pas pu me retenir.

J'ai recommencé Tanguy.

Il y a ce bruit, ce tintement stressant du trousseau de clés du cantonnier. Je le suis. Je rentre dans l'atelier peu après lui.

J'entends, encore et toujours, ce son qui me hante les oreilles. Cela me rappelle les retours de papa le soir, quand il rentrait de la bibliothèque, avec son gros trousseau de clés.

Je file l'employé communal, il part dans le fond de l'atelier, dans une petite pièce, on dirait un débarras.

Sur la distance qui me sépare de lui, je sens la colère, la haine monter en moi.

Je prends une barre à mine qui se trouvait dans un coin de l'atelier.

Je m'approche de lui..., je rentre dans la pièce.

Il se retourne, il est pris de panique en me voyant, et arrive à me porter un coup vers l'épaule.

Je riposte tout de suite et il tombe.

Plus tard, il se réveille. Attaché sur une chaise, bâillonné, les bras, les jambes ficelées.

Je me mets en face de lui, je m'assieds.

Enfin il ouvre ses yeux, il me regarde avec un gros œdème au dessus de l'arcade, il saigne.

Il ne sait pas qu'il va souffrir jusqu'à la mort. Ma haine est telle qu'il n'y a pas d'autre échappatoire.

Je me dis, il faut qu'il souffre même s'il ne me connaissait pas, et qu'il n'a rien à voir dans notre vie, tout simplement parce qu'il me rappelle trop papa.... Je ne sais pas pourquoi, j'en peux plus.

Je commence à lui couper les cheveux en lui mettant des coups de ciseaux volontaires sur le crâne.

Je lui entaille une oreille. En pleurant, il me demande pourquoi je lui fais ça, pourquoi à lui.

Je ne lui réponds pas, je suis rempli de haine. Je lui porte des coups de poing à la tête, je n'en peux plus, je suis à bout.

Il gémit, il pleure, il ne me demande qu'une seule chose « pourquoi », je ne lui réponds toujours pas. Je tape, je tape d'un seul coup, le bruit cesse. Tout se calme dans ma tête, je me calme.

Je me rassieds. Je le regarde. Il souffre, il a la tête en avant, du sang lui coule de la tête et de toute la face. Il est défiguré, même sa propre mère ne le reconnaîtrait pas.

Mais sa souffrance n'a rien à voir avec la nôtre, Tanguy... toi tu le sais.

Toi, tu as souffert, moi je souffre toujours ... Je suis meurtri...

Il agonise... ça y est, il expire...

Il ne bouge plus.

Tiens, je lui pose une fève, tu sais, celle que je t'ai offerte, je lui pose dans la main.

Je le regarde encore, je m'éloigne...

Je repars en pensant encore à toi.

## **Lundi 20 octobre :**

Tanguy,

Tu sais, je t'envie de ne plus être ici car tu ne subis plus les sévices de notre père. J'ai toujours ta collection de fève sur moi, toi qui aurais pu devenir un grand fabophile. Cela me permet de te rejoindre lorsque je me sens seul. J'aurai préféré être à ta place, toi au moins tu n'aurais pas eu autant de difficultés à affronter la vie qui ne m'a jamais considéré. Toi, tu avais de l'avenir, moi je n'en ai aucun, la nature m'a mutilé. Quand je me regarde dans la glace, je ne vois que ce bec de lièvre maudit que tu n'avais pas et je peux voir à travers le regard des gens ce qu'il pense de moi alors qu'ils ne me connaissent pas, et de jours en jours la haine monte en moi.

Aujourd'hui, je me suis rendu à l'église pour essayer de calmer cette haine. C'est la première fois que j'y retournais depuis ta mort, c'est un endroit lugubre et sombre où les croyants viennent pour prier et s'apaiser l'esprit mais je n'ai pas trouvé le réconfort que j'étais venu chercher. Je m'apprêtais à quitter ce lieu quand j'entendis ce bruit que j'ai entendu à deux reprises auparavant et qui me fait peur et là je suis d'abord aller me cacher derrière l'autel et j'ai vu par terre tes fèves qui avaient glissé de ma poche.

Pour la troisième fois de ma vie, j'ai voulu faire taire ce bruit de clés qui me rend dingue, j'ai saisi le candélabre, et alors que le prêtre jouait sur cet orgue maudit, il m'a entendu arriver

derrière lui et s'est retourné j'ai pu lire la peur dans ses yeux, c'était la première fois que je prenais conscience de cette peur dans le regard d'un autre mais j'ai frappé encore et encore jusqu'à ce que je n'ai plus la force de soulever le bras, il était là devant moi, la tête en lambeau, je voyais même son cerveau sortir des multiples fissures de son crâne.

Je me suis emparé ensuite de sa dépouille que j'ai empalé sur la croix qui surplombait l'autel.

J'étais là debout les bras ballants, contemplant mon œuvre, cette haine que j'avais en moi s'était apaisée. Je l'avais tué, mais étrangement je ne me sentais pas coupable, j'ai laissé une de tes fèves sur son corps mutilé pour qu'il te la remette en arrivant au paradis.

## **Le 21 novembre :**

Aujourd'hui le 21 novembre, jour de mes 25 ans. Déjà 20 ans que je souffre de cette hanche cassée lors d'une des nombreuses disputes avec notre père. La dernière en date, quand je lui ai dit que j'allais te chercher, Tanguy, à l'hôpital, papa n'a pas supporté l'idée que je lui reparle de toi, mon frère bien aimé.

Il dit que je suis fou, que je vis dans le passé.

Ce jour là, il était vraiment désespéré, il était perdu, complètement désorienté. Il s'est laissé aller, s'est approché de moi, suite aux paroles que je lui avais lâchées au visage quelques secondes auparavant.

Là, il était devant moi, il a levé son bras lourd et meurtrier au dessus de moi et en a laissé retomber son extrémité sur mon visage.

Je suis furieux... !!! Un flash m'éclaire la mémoire, je m'en souviens encore : je vais te chercher à l'hôpital, tu es tombé dans les escaliers. Je sais que tu vas sortir... Tu avais 10 ans, tu ne pouvais pas mourir !

Les médecins et la police m'ont dit que c'était un accident, mais moi je connais la vérité !

C'est lui qui t'a poussé ! Il me répugne !

Je me souviens de son rictus mesquin sur son visage de diable. Maman est morte en nous mettant au monde, c'est pour cela qu'il ne nous aime pas. Il ne nous a jamais considéré comme ses enfants, nous étions des tueurs pour lui ! Et il nous l'a fait payer !

La standardiste de l'hôpital m'a dit que tu n'étais plus là, tu es parti. Elle a dû se tromper de dossier, je ne comprends plus, elle m'a dit que tu étais mort à ton arrivée à l'hôpital ! Je ne comprends pas, je suis perdu... Ma vie ne vaut plus rien sans toi ... J'attends d'être grand pour comprendre, pour me venger !!!

Lui, en tout cas, il faut qu'il paye ... !

C'est ce bruit de clés que je ne peux plus supporter : lorsqu'il rentrait de la bibliothèque des Avenières, avec son trousseau attaché à sa ceinture, ce cliquetis infernal nous avertissait, nous terrorisait, ... on savait qu'il allait nous frapper pour n'importe quoi, qu'il allait déferler ses frustrations quotidiennes sur nous, on se blottissait l'un contre l'autre, se réconfortant l'un l'autre avec nos mots d'enfants, attendant notre bourreau....

– Alors avec ça, je crois que c'est réglé ! dit le commissaire d'une voix soulagée mais intriguée. Une affaire réglée...

– Vous n'oublierez pas de spécifier que je me suis rendu, si je peux obtenir des circonstances atténuantes.

– Tu te fous de moi ! des circonstances atténuantes ! après ce que tu as fait ! Tu ne dois pas connaître grand chose au code pénal.

– Je sais ce qu'il faut savoir ! Avec le dernier meurtre tout ceci pourra passer en crime... « Émotionnel ». Mon état psychologique me fera passer directement en hôpital psychiatrique pour ressortir une fois « guéri ». Et enfin, je pourrai vivre...

– Le dernier meurtre, pff !!! Qu'est ce que ça va apporter de plus au procès si ce n'est 10 ans de placard supplémentaire.

– Monsieur le curé n'est pas le dernier..., le dernier dort dans son lit, enfin, la sérénité, comme je vous le dis..., plus rien..., l'homme sourit à pleines dents. « Le tueur d'enfants... ! Ce rapace... ce briseur de fraternité !!!

Non, je vous le dis, si maman est partie pendant notre sortie, c'est qu'elle ne pouvait certainement pas supporter l'idée d'élever deux enfants avec ce monstre, ceci a dû l'emporter ! Et moi... je reste seul... seul...

– Officier Pilloni, prenez deux hommes, allez chez Monsieur MALACK et constatez s'il y a meurtre.

En ce qui vous concerne Hugo, je vous arrête pour tous ces meurtres, même si je sais que votre vie s'est arrêtée à la mort de Tanguy, il y a 15 ans...

Écrit par les élèves de la classe BP3 Menuiserie de la Maison Familiale "CFA Le Chalet" à Saint André Le Gaz.

- Girin, Pierrick
- Genin, Valéry
- Crollard, Rémy
- Meunier–Carus, Rémy
- Leclercq, Sylvain
- Asciac, Teddy
- Revol, Guillaume
- Gaillard, Jean–Pierre
- Damasio, Victorien
- Lyard, Yoann
- Vidal, Raphaël
- Morel, Yannick
- Poussin, Gilles

Sous la direction de Marie–Thérèse Dumont, professeur de français.